

ÉTATS-UNIS: LE FOSSÉ RELIGIEUX.

DEUXIÈME PARTIE.

Résumé de l'article précédent: Parmi les éléments qui contribuent à définir les choix des électeurs quant au meilleur candidat possible: la religion. La révolution américaine était fondée sur des revendications politiques mais s'appuyait sur le discours religieux.

Revenons un peu en arrière. La monarchie anglaise est fondée sur l'anglicanisme: aucun monarque ne peut être autre chose qu'anglican (1). Les fonctions officielles de l'État ne pouvaient être tenues que par des anglicans. Cette procédure était réglementée par un décret, le "Test Act" qui instituait un serment d'allégeance à l'Église anglicane. À l'origine, cette mesure, ouvertement anti-catholique, était destinée à empêcher les "papistes" d'accéder à des fonctions politiques.

Bien que le "Test Act" fût à la longue devenu obsolète et contraire à l'évolution des temps et des mœurs, les tentatives faites par l'État pour le révoquer avaient été suivies en Angleterre par de véritables émeutes, comme ce fut le cas en 1780, lorsque les biens des catholiques furent pillés ou brûlés. En Angleterre, le "Test Act" finit par être révoqué en 1829, mais au Canada il le fut en 1774. Dans cette colonie, en effet, de nombreux Français, catholiques s'étaient trouvés intégrés par l'annexion du Québec; aussi, le *Quebec Act* autorisait-il les catholiques à exercer leur religion, et l'Église "papale" fut autorisée à prélever le denier du culte. Un nouveau serment d'allégeance fut mis en place permettant aux catholiques d'accéder à des postes officiels.

L'épouvantail catholique

Cela créa un véritable choc auprès des colons américains. En septembre 1774, le *Congrès continental*, s'adressant au public britannique, se déclara outragé "qu'un parlement britannique puisse consentir à établir dans ce pays [le Québec] une religion qui a provoqué un déluge de sang sur votre île". Les rédacteurs de ce texte faisaient allusion à des événements datant du 16^{ème} siècle, lorsque Marie Stuart persécuta les protestants. Le livre de référence des protestants anglais contre le catholicisme était le *Book of Martyrs* de John Fox, qui raconte cette persécution avec force détails horribles. Les rebelles américains s'étaient persuadés que le *Quebec Act* allait faire déferler le catholicisme dans les colonies d'Amérique. Un journal, le *Pennsylvania Packet*, écrivit que jamais auparavant il n'y avait eu "une tentative aussi ouverte contre le succès de la religion protestante". Il était donc acquis, aux yeux de l'ensemble des représentants des colons, qu'il y avait une sorte de religion d'État, le protestantisme, avec toutes ses variantes.

La tolérance accordée aux catholiques du Canada poussa même les colons américains à entrer en guerre contre leur voisin du Nord, à envahir le pays et à faire, brièvement, le siège de Québec. L'expédition du Canada était clairement alimentée par une rage anti-catholique qui avait son fondement non seulement dans la conviction que le catholicisme était une erreur, mais aussi dans la certitude qu'il représentait le *Mal*.

Cette expédition fut un échec, et elle eut un effet inattendu: les Canadiens ne se joignirent pas à la rébellion de leurs voisins du sud contre la couronne britannique (2). Il va de soi que les histoires officielles des États-Unis ne s'étendent pas trop sur cet épisode.

(1) Le roi Henry 8 (contemporain de François 1^{er}) avait décidé en 1532 que ce n'était plus Rome, mais lui-même, qui était le chef de l'Église. Pour le reste, peu de modifications interviennent dans les rites et toute cette sorte de choses. Mais ensuite ça se complique: l'Église d'Angleterre (*Church of England*) se constitue en deux fractions: la "haute" Église et la "basse" Église (*High Church of England* et *Low Church of England*), constituée sur des bases sociologiques différentes: la première regroupe les couches supérieures de la société, la seconde les couches inférieures.

(2) La rage anti-catholique des rebelles américains s'atténua quelque peu lorsque la France - catholique - s'allia avec eux contre l'Angleterre. Dès lors on ne parla plus de législation interdisant le catholicisme. L'article 6 de la *Constitution des États-Unis* stipule depuis 1789 qu'aucune condition d'appartenance religieuse n'est requise pour avoir un emploi public. Soulignons que le soutien de Louis 16 à la révolution américaine ne fut pas motivée par un amour immodéré pour la démocratie mais pour emmerder les Anglais avec qui nous étions en guerre. Il reste que la contribution française fut décisive.

Les protestants... protestent.

La conviction qu'eurent les Américains que la liberté de culte accordée aux catholiques du Canada allait conduire à la tyrannie politique et religieuse n'était évidemment fondée sur rien de concret. Mais pour beaucoup de protestants, l'Église anglicane était assimilée au catholicisme car peu de chose les différençait, et surtout, comme sa "*cousine*" catholique, l'Église anglicane avait une hiérarchie, avec ses évêques nommés par une autorité supérieure (la Couronne britannique), ce qui était pour les protestants un péché majeur et, selon eux, un facteur d'oppression religieuse.

Les colons américains étaient donc persuadés que la couronne britannique voulait ramener tous ses sujets sous la coupe de l'Église officielle. Cette impression était confirmée par le désir exprimé par les anglicans américains d'avoir leurs propres évêques. Nommés par Londres, ils étaient perçus par les protestants des colonies américaines comme une sorte de *Cinquième colonne*. La crainte d'une conjonction de la tyrannie politique et religieuse était centrale dans la pensée des protestants américains, notamment chez John Adams, pour qui l'introduction du catholicisme en Amérique représentait l'introduction de la loi féodale. Le papisme visait à soumettre la population à l'esclavage (sauf sans doute les Noirs, qui étaient déjà esclaves...), le papisme était la doctrine de l'obéissance aveugle qui ne pouvait conduire qu'à la destruction de la nation.

Il ne faut pourtant pas déduire que les pères fondateurs de la république américaine étaient des intégristes protestants. Ils étaient plutôt déistes dans la tradition des Lumières européennes, et particulièrement française. A ce titre, justement, ils étaient opposés à toute religion organisée. Ils pensaient, avec raison d'ailleurs, que les Églises établies, catholique mais aussi protestantes, avaient rarement travaillé pour le bien-être de l'humanité, mais qu'elles avaient été les instruments des rois, aristocrates, oppresseurs du peuple. Ils tournaient en dérision la *Sainte Trinité*. Thomas Jefferson dénonçait les "*religions factices*" dans une lettre à John Adams et s'inquiétait des méfaits qu'un "*papisme protestant*" pouvait amener en Amérique. Les deux hommes partageaient l'idée que la religion parlait de la vie, pas de doctrine.

(à suivre).

René BERTHIER.
